



Le régisseur général du spectacle de Robert Hossein a travaillé jour et nuit avec les services techniques et la sécurité des Sanctuaires pour que la mise en scène soit aussi parfaite que possible le 13 août au soir.

« Nous avons réalisé l'impossible »

Début juillet et durant plusieurs semaines, les pèlerins présents dans les Sanctuaires ont été les témoins intrigués d'un bien étrange assemblage : chaque matin, l'imposant échafaudage des tours de fer encadrant les rampes, une infrastructure nécessaire au bon déroulement technique du spectacle de Robert Hossein, s'est hissé peu à peu vers le ciel comme par magie. En vérité, une petite armée de techniciens, jusqu'à 200 personnes au plus fort du chantier lorsqu'il s'est agi d'arrimer les énormes projecteurs, caméras et autres murs de son, a investi chaque nuit l'esplanade, de minuit et demie à l'aube, pour accomplir ce véritable exploit.

A sa tête : Paco Fernandez, le régisseur général de l'opération, qui durant neuf mois entiers, a imaginé et bâti les piles monumentales de cette éphémère cathédrale de lumière. Un challenge pour le technicien dont l'essentiel de la

carrière s'est réalisé dans l'ombre du mime Marceau !

« C'est la première fois que je travaille avec Robert Hossein, même si nous nous connaissons depuis près de trente ans, raconte-t-il. C'est quelqu'un d'impressionnant, un visionnaire, le dernier de nos grands hommes de théâtre. Je suis là pour m'assurer que la technique serve très fidèlement ses idées. Ici à Lourdes, ce qu'il avait en tête n'avait tout simplement jamais été tenté ailleurs. On peut facilement travailler dans un stade, aussi grand soit-il, ou dans un Zénith, car la place nous est acquise. Mais, dans les Sanctuaires, c'est chaque jour plusieurs dizaines de milliers de pèlerins qui passent et nous ne devons en rien troubler le fonctionnement du lieu. Une vraie gageure ! Nos tours font plus de 21 mètres de haut pour 8 mètres de base et représentent cent tonnes de métal et autant de lest. Nous avons des nacelles, des chariots élévateurs, des véhicules en tout

genre et je ne sais combien de corps de métiers différents réunis sur le plateau chaque nuit. Au petit matin, nous devons obligatoirement laisser la place nette ; nous avons même édité un petit livret à destination des équipes pour le respect du site. Sur le papier, ce que nous avons fait était impossible à réaliser ! Mais, si nous avons réussi, c'est d'abord grâce à notre parfaite collaboration avec les Sanctuaires, notamment les services techniques et la sécurité. Leurs responsables, que ce soit Francis Laporte et Sébastien Maysounave pour le premier, ou Jean-Michel Veysseyre et Philippe Courtade, pour le second ont été de vrais partenaires. Mais la motivation, elle est aussi ailleurs, dans la présence de tous ces malades à Lourdes. Rien pour eux, même si on n'est pas forcément croyant, on a envie que les miracles existent. Et puis il y a ces personnes qui tirent les voiturettes... Quel dévouement ! » ■

J.-Ch. B.



Quand la foi rencontre les montagnes

Dans une parenthèse rayonnante du tissu urbain lourdaï, le flanc renversé du bâtiment de verre tranche sur l'alignement lointain des montagnes et la dent de scie irrégulière des maisons, en découpe claire sur l'horizon foncé. L'étrange coque possède une entrée dérobée, à l'arrière, qui plonge dans une lumière blafarde. Il en émerge, comme dans un rêve, la figure du Christ... mais celui-ci porte des jeans et un simple tee-shirt gris ! Une voix profonde, qui résonne de sa propre légende, grésille dans la sono : « *Où sont les apôtres, bon sang ?* », répète Robert Hossein, avec poids. Il est calé dans un maigre fauteuil, le long d'une rangée de tables qui fait face à la réplique exacte, à l'échelle, du parvis de la basilique Notre-Dame du Rosaire et de sa façade. Vision surréaliste de l'emboîtement d'une église dans le hall anonyme et froid d'une salle des fêtes.

Deux ans, c'est le temps qui a été finalement nécessaire au grand Robert Hossein pour monter à Lourdes le spectacle vivant *Une femme nommée Marie*, donné le 13 août dernier, dans le cadre du Pèlerinage National, sur le parvis du Rosaire. Quelques semaines auparavant, il avait de façon très exceptionnelle accepté d'ouvrir les répétitions, levant le voile sur quelques-uns des secrets de fabrication de l'événement.

Les larmes d'Hossein

« *Ils commencent à se dissiper, nous répétons depuis plusieurs heures* », observe avec indulgence Candice Patou, en retrait de la troupe. Son mari s'emporte, lâche le micro et apostrophe l'une de ses assistantes qui arpente pour lui l'immense scène le mètre à la main et ne semble pas l'entendre.

« *Ce n'est pas de la mégalomanie, enchaîne à voix basse l'épouse du metteur en scène. Vous ne pouvez imaginer le nombre d'épreuves, les embûches, que Robert a surmonté pour arriver au bout de ce projet, y compris physiquement, malheureusement, puisqu'il est même tombé malade. Rien ne nous a été épargné, un vrai chemin de croix, mais nous n'avons jamais voulu baisser les bras ; il est comme ça, c'est sa force ! On s'est donc battus, mon mari et moi, avec l'aide de la Vierge, mais parce qu'il*



Répétition du spectacle dirigée par Robert Hossein dans la salle des fêtes de la ville de Lourdes, où un décor reproduisait à l'identique l'esplanade du Rosaire.

s'agissait pour lui de répondre à un appel et que nous avons toujours été confiants sur l'issue de l'entreprise. Le jour où il a eu cette révélation, alors que nous découvriions l'esplanade, je ne l'ai d'abord pas cru. Puis, j'ai vu ses larmes... Je le connais bien, c'est quelqu'un qui a toujours été très proche des autres et, à Lourdes, il a été interpellé au plus profond de lui par ce qu'il y a vu et par le besoin d'en faire un message d'esérance à l'adresse d'un monde qu'il ne reconnaît plus, un chant magnifique qui puisse toucher les cœurs, un hymne qui nous parle à nouveau de Jésus et du chemin de lumière qu'il nous a ouvert et que nous avons tant de mal à poursuivre aujourd'hui. »

15 apôtres

Pour la plupart des comédiens présents sur le plateau, la merveilleuse aventure a commencé quelques mois plus tôt. Ils sont près de quatre-vingts à se partager la scène, dont François Chomicki qui interprète l'apôtre saint

Thomas. Il arbore une imposante chevelure blonde et une barbe en broussaille qui apporte une douceur prophétique à son regard.

« J'aurais bien sûr aimé faire le Christ mais je ne peux nier que je suis plus proche de mon personnage, explique-t-il. J'ai, moi aussi, connu le doute dans ma foi et j'ai eu ce besoin de voir la lumière pour croire. Lors des auditions, j'ai figuré parmi les tout premiers apôtres retenus. Au final, nous étions quinze et il a bien fallu que trois d'entre nous soient écartés. Notre foi a peut-être joué, je ne sais pas... Ce n'est pas un simple rôle pour moi et pour beaucoup de mes camarades. Je suis très croyant et je me laisse porter par le spectacle, un peu comme ce que l'on ressent à pénétrer dans une église. Il n'y a aucun stress, juste le sentiment d'être à la bonne place. Il y a une dimension spirituelle qui est palpable. Et puis travailler avec Robert Hossein, c'est un honneur. Je suis également très attaché à Lourdes car ma marraine était religieuse à quelques kilomètres d'ici, dans un couvent qui accueillait des handi-

capés mentaux. Donc, je prends cet engagement comme un véritable cadeau du ciel. »

Marthe ou Marie

Les deux portes latérales de la monumentale réplique de la basilique sont ouvertes, au loin, laissant entrevoir des portants sur lesquels les costumes du spectacle ont été entreposés. Un technicien fend la foule, armé d'un lot de pilums à destination d'une petite escauade romaine. Les rares visiteurs essayent de discerner sur les visages de chaque acteur la page d'Évangile qu'il incarne. Clémentine Stépanoff est Marthe de Béthanie, la sœur de Lazare.

« Pour moi, la scène de la résurrection de Lazare est parmi les plus émouvantes du spectacle, affirme-t-elle. J'en éprouve des frissons à chaque répétition. C'est une profession de foi, Jésus y témoigne de la vie éternelle qui nous est promise. Avec Sarah, la comédienne qui joue Marie, la sœur de Marthe, la répartition des deux rôles a été inversée au dernier moment. Pour moi qui

suis catholique la participation à un événement de cette envergure va bien au-delà de mon métier de comédienne. C'est quelque chose qui me touche particulièrement et nous avons tous prié ensemble lorsque le doute subsistait encore sur le financement du projet. Lourdes est également une formidable source d'inspiration. J'ai été de nombreuses fois à la Grotte et j'ai pris part aux processions. Il nous faut être à la hauteur de ce que le lieu et tous ces malades attendent de nous. Il règne une très bonne ambiance dans la troupe, tout le monde est bienveillant. L'intérêt spirituel est contagieux ! »

Ponce pilate et son double

« Quelqu'un a vu mon ami Henry-Jean ? » La voix tombe du ciel, comme un commandement sur le mont Sinaï. Le « Rescator » tient toujours fermement la barre de son navire. Seule vignette iconoclaste de la distribution, Henry-Jean Servat a, par amitié, troqué sa défroque de prince cathodique de la jet set pour la toge de Ponce Pilate.

« Robert Hossein est quelqu'un que j'adore, confie-t-il. Nous nous fréquentons depuis trente ans. Lorsqu'il préparait son Ben-Hur, au Stade de France, il m'avait pris comme assistant car, ayant moi-même en projet une mise en scène de la Traviata, je voulais le voir au travail, dans la manière qu'il a de diriger ses acteurs. Au bout du compte, je me suis retrouvé à jouer Ponce Pilate durant six soirs extraordinaires. Là, je reprends mon personnage pour ce nouveau spectacle. C'est, je trouve, un joli clin d'œil de sa part. Et de jouer à Lourdes, même si on n'a pas une foi débordante, ça ne se refuse pas ! »

Bernadette de Lourdes

Mais dans cette convocation spectaculaire des Écritures qui déroule ses bribes de lumière en avant-première, il manque encore deux personnages clés de l'histoire, celles qui, dans leur dialogue à Massabielle, entrouvrent la porte du ciel.

Manon Le Moal possède la fragilité physique de Bernadette. Mais



Clémentine Stepanoff (Marthe de Béthanie), François Chomicki (saint Thomas), Henry-Jean Servat (Ponce Pilate), Antoine Perset (président de la société Telmondis qui produit le film du spectacle), et plus largement toutes les personnes qui ont pris part à *Une femme nommée Marie* se disent touchés d'une manière intime par cette expérience humaine à dimension surnaturelle.

la jeune comédienne, qui mène une jolie carrière au cinéma et à la télévision, partage avec son modèle un autre point commun : elle est Bigourdane, comme elle, et elle a été à l'école à Lourdes, chez les Frères.

« C'est ma maman qui, voyant l'annonce du casting dans le journal local, a envoyé mon CV à la production sans me le dire, dit-elle. Il est certain que de jouer Bernadette, qui m'est très familière,

Brigitte Fossey, de Bernadette à la Vierge Marie

La comédienne Brigitte Fossey a été choisie par Robert Hossein pour, dans son spectacle, prêter sa voix à la Vierge Marie. Mais, l'interprète indissociable dans le cœur du public de la petite Paulette, du film *Jeux interdits*, de René Clément (1952), a également incarné, dans sa jeunesse, Bernadette Soubirous pour les besoins de l'enregistrement d'un microsillon. Les deux premiers exemplaires du disque, écrit par l'abbé Laurentin et paru chez Erato sous le titre *1858, naissance de Lourdes* à l'occasion du Centenaire des apparitions, ont été officiellement remis, début décembre 1957, par la jeune fille, alors âgée de 11 ans, à Mgr Théas, évêque de Tarbes et Lourdes, et au maire de la commune, Antoine Béguère. La petite Brigitte, qui avait fait le voyage en train depuis Paris, accompagnée de sa mère, a été, ce jour-là, élevée au rang de citoyenne d'honneur de la ville de Lourdes.

J.-Ch. B.



Brigitte Fossey avait prêté sa voix à Bernadette dans les années 50 (elle est ici avec Antoine Béguère, ancien maire de Lourdes). Cette année, sa voix est celle de la Vierge Marie pour le spectacle historique de Robert Hossein à Lourdes.



et d'être ici, de retour à Lourdes, cela a un écho très particulier pour moi. Je suis également croyante et ça ne peut me laisser indifférente. De façon curieuse, quand ce rôle s'est présenté, j'en avais discuté avec ma mère peu avant. Travailler avec Robert Hossein est par ailleurs une magnifique expérience. Il imprime au projet une belle énergie, dans sa dimension théâtrale mais aussi humaine et spirituelle. »

La Vierge est, elle, jouée par Séverine Berthelot qui lui prête sa beauté irréaliste. À chacune de ses auditions, la jeune femme s'était présentée d'elle-même vêtue du voile de Marie.

« Pour moi, la Vierge Marie demeure un symbole d'amour universel et inconditionnel, plaide-t-elle. On ne peut l'aborder comme un personnage quelconque et c'était ma façon de placer la barre très haut. C'était une évidence, me semble-t-il. Ce rôle va plus loin. C'est une récompense bien sûr mais on dépasse la simple performance pour donner du rêve et de l'espérance aux pèlerins de Lourdes, à tous ces malades. C'est d'abord pour eux que je m'engage. Avec Brigitte Fossey, qui fait la voix de la Vierge, et moi, son corps, il y a une très belle combinaison. C'est une expérience incroyable, à la fois très technique et fervente. On est tous embarqués, croyants ou pas. »

Extérieur nuit

Changement de lieu, quelques heures plus tard. La nuit s'est enlisée autour des édifices, diffusant par intermittence de petites tranches de lumière. La vraie basilique du Rosaire s'est substituée à sa reproduction. Un se-

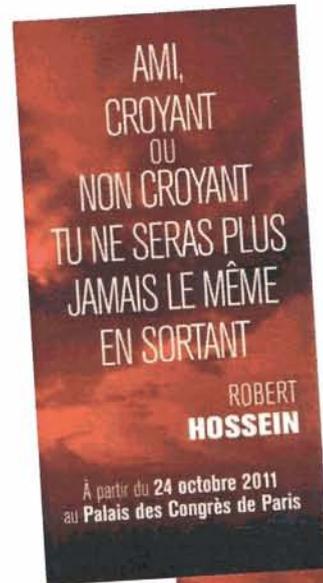
mi-remorque se gare le long des marches, d'autres véhicules vont et viennent sur l'esplanade dont le périmètre a été soigneusement sécurisé. Les techniciens s'affairent sur l'assemblage de la réplique grandeur nature de la Grotte, dans le coin droit du parvis. Un puzzle gigantesque qui, lentement, presque sans bruit, prend la forme désirée.

Antoine Perset est le président de Telmondis, la société de production en charge de la captation du spectacle, au soir du 13 août, et de sa commercialisation ultérieure sous forme de DVD. Un véritable défi pour son équipe pourtant rompue à l'exercice, sur de nombreux ballets et opéras.

« C'est une captation très lourde, donc très chère, de par la surface des lieux qui nous a obligés à surmultiplier les caméras, et de par



Manon Le Moal (Bernadette) et Séverine Berthelot (Marie) : ces deux jeunes comédiennes ont eu la chance d'être choisies par Robert Hossein pour les rôles principaux d'une œuvre destinée à transmettre l'Évangile de Lourdes dans le monde entier. (Le spectacle filmé doit être prochainement édité en DVD, voir le bon de commande joint à ce numéro.)



notre volonté de donner un fidèle reflet de l'événement en liant entre eux la scène, la basilique et le public, indique-t-il. Nous devons nous y préparer très minutieusement car, pour l'instant, personne n'a vu le spectacle terminé. Dans quelques jours, les répétitions sur site débiteront. Nous aurons plusieurs heures, chaque nuit, pour préparer notre découpage avec les comédiens. Il y a, bien entendu, un engagement personnel de notre part dans cette aventure. J'ai été particulièrement séduit par la lettre écrite par Robert Hossein dans laquelle il insistait sur le besoin de rassemblement et de partage. Ce sont des arguments qui font mouche à notre époque. Or, il fallait impérativement que nous puissions rendre compte de cette dimension-là dans nos images. » ■

JEAN-CHRISTOPHE BORDE